

CHAPITRE I :

BLESSURES D'ENFANCE

D'apparence stoïque, le jeune Maro n'était que le reflet de son aversion pour la vie. Malmené par celle-ci, il n'avait que trop souffert des écueils incessants auxquels il faisait face depuis déjà un bon nombre d'années.

Pourtant, la vie n'avait pas toujours été atrabilaire à son égard. Son père, un « self-made-man » d'ethnie Mahdi – ethnie majoritaire du pays – parti très jeune du village de Mao à 40 kilomètres de la capitale pour poursuivre ses rêves de grandeur, n'était autre que le plus grand négociant du pays – un homme généreux, cultivé et toujours à l'écoute. Et sa mère, une coopérante germane issue d'une famille prospère du Rhin. Une très belle femme aux cheveux soyeux qui plongeaient au-delà des épaules et dont la compagnie était fortement appréciée et recherchée. Très tôt, elle voulut que son fils la suive dans son dévouement à l'Église catholique. Elle avait elle-même reçu cette éducation et voulait la transmettre à sa progéniture.

Fort de ces repères, il se fixa très tôt pour objectif de réussir afin de mettre sa descendance à l'abri de tout

besoin, lui qui avait depuis toujours vécu dans la « byzance ». En effet, à cinq ans à peine, il possédait déjà en son nom propre une mirobolante villa avec vue sur mer dans le quartier cosu de la Corniche et un duplex avec accès unique au roof-top du plus grand gratte-ciel de la capitale dans le quartier L'Olivier, que les habitants avaient surnommé le « Dinos » en référence à sa hauteur qui paraissait infinie. Aussi, il fut élevé selon les principes et codes inaltérables de la bourgeoisie du « Barkany », petit pays d'Afrique centrale ayant pour capitale « Vermelha ».

Toutefois, depuis quelques années, ses parents étant le plus souvent absents, le jeune Maro ne devenait que trop attaché à ses nombreuses nourrices qui avaient la charge de s'occuper de ce dernier, soit dit en passant de l'élever. Aux seuls jérémiades ou cris de Maro, ce dernier était d'emblée repoussé par ses géniteurs. Qui d'ailleurs ne supportaient pas ses incartades juvéniles, bien que le sachant malade. En effet, il avait été très tôt détecté chez l'enfant une forme sévère de pathologie neuronale et comportementale.

Les années passèrent et, par un merveilleux concours de circonstances, Maro se sentait étonnamment mieux – il était d'ailleurs considéré comme un élève brillant, récompensé par plusieurs tableaux d'honneur et de mérite. Rien ne semblait pouvoir altérer sa réussite prochaine et presque déjà effective. Mais, il y a toujours un mais d'ailleurs, un événement bouleversa ses ambitions et desseins scolaires. Le projet de séparation de ses parents. Eux qui savaient pourtant que le divorce était

perçu comme une hérésie dans les milieux bourgeois du Barkany. Sa mère, lasse d'incompréhensions qui chaque fois altéraient son caractère enjoué et sa contagieuse bonhomie, n'en pouvait plus de ce mariage qui se voulait désormais délétère.

Parents auxquels Maro n'était pourtant pas grandement attaché, et qu'il ne voyait que lorsque ceux-ci voulaient faire bonne impression auprès de leurs convives lors de leurs réceptions victoriennes. Souhaitant éluder toutes les disputes auxquelles il était contraint d'assister, sa chambre étant mitoyenne à celle de ses parents, il se réfugiait vers son instrument de prédilection, son piano, qui se trouvait dans sa salle de divertissement personnelle. Piano qui lui avait été offert par son oncle Fero, haut fonctionnaire désormais à la retraite et qui connaissait son appétence pour les compositions de « Chaud-Pain » et « Berko » et pour qui Maro avait beaucoup d'affection d'ailleurs. C'était un homme distingué, avenant, affable, apprécié de tout le monde et surtout très courtois.

En dépit de cette paix apparente que lui apportait la pratique du piano, les notes de Maro commencèrent à chuter de manière inquiétante. Une déliquescence qui n'était du tout pas comprise par le corps enseignant de son établissement. Au final, ce dernier redoubla même si l'école lui avait assigné un psychologue afin de le suivre et de rehausser ses notes calamiteuses des derniers mois.

Allant de Charybde en Scylla, la relation des parents du jeune Maro ne fit que se détériorer. Et, après des mois de batailles âpres, à la grande surprise de tous, ils

décidèrent d'abandonner toutes tracasseries et se remirent ensemble pour leurs enfants, semblait-il. Pourquoi leurs enfants ? Eh oui, Maro n'était pas le seul enfant né de l'idylle entre ses parents que tout opposait à leur rencontre. En effet, il avait une sœur aînée : la sulfureuse Anaë, une belle demoiselle aux yeux gris qui s'était déjà accomplie dans la vie. Elle s'était envolée pour l'Occident afin de poursuivre ses études lorsque Maro n'était encore qu'un petiot. En sus de quatre mirifiques petites sœurs Naeco, Feli, Amae et Ambre : curieuses et vives d'esprit, elles montraient déjà des signes importants de grande intelligence.

Au crépuscule de son année scolaire couronné par un échec semble-t-il indépendant de sa volonté, Maro fut astreint à rendre visite deux fois par semaine, et cela tout au long de ses vacances d'été, à un psychologue, le Dr. Eke, bien connu pour ses multiples travaux en matière d'étude comportementale. Sa réputation avait d'ailleurs traversé les frontières du Barkany. Ce dernier avait été recommandé aux parents du jeune homme par son oncle Fero. Dr Eke fut subjugué par l'outrecuidance de son patient. Il s'exprima en ces termes : « Dès lors qu'il trouvera son équilibre, je ne doute point qu'il accomplira de grands actes. » L'intelligence se situant bien évidemment dans le discernement suivant un ordre pratique des choses.

Maro, un brin rêveur et doté de facultés intellectuelles immenses, avait réussi à fasciner l'éminent docteur. Au sortir de sa dernière visite chez le psychologue, il reprit le chemin de l'école.

Extrait 9 :

« J'espère me racheter une conduite et devenir un modèle, un exemple d'accomplissement pour mes proches. Être de ceux-là qu'on admire et complimente à tout-va. »

Extrait 10 :

*« La perte de mon oncle Fero défalqua intégralement les derniers vestiges enfantins qui encore oscillaient en moi, bien qu'étant depuis longtemps un adulte révolu. La perte d'un être **Optimiste, Disponible, Fabuleux, Rassérénant** et avec qui j'avais une relation très particulière. Ce départ fut un déclencheur, une sorte de motivation à faire mieux et à surtout bien faire. Dans la perspective d'honorer la mémoire d'une personne aux qualités humaines indicibles. »*

Extrait 11 :

« J'ai appris de la vie qu'il fallait profiter de chaque instant comme si c'était le dernier. Parce qu'en y réfléchissant bien, tout se révèle fugace. Le cycle de la vie étant représenté par deux grandes lignes majeures éloignées par le nombre d'années que nous passons à nous réaliser sur terre. »

Extrait 12 :

« J'avoue avoir un rapport particulier avec la mort. Elle me fascine – je suis en admiration totale face à cette dernière... Je lui trouve un côté poétique en ce sens qu'elle apaise sûrement et qu'elle t'enlève aux souffrances de la terre des hommes. »

Extrait 17 :

« Je décidai d'engager un détective privé afin d'épier les moindres gestes de Kaori, je découvris ainsi que celle avec qui je partageais ma vie par le passé affectionnait les amours libres et les cercles d'échangisme. Grande fut ma déception, elle qui m'avait toujours rabâché les oreilles avec son code de l'honneur, son ordre moral et sa rengaine incessante sur la probité. »

Extrait 18 :

« J'ai beau sourire à longueur de journée, au plus profond de moi résident des douleurs inexplicables. J'essaye juste de faire bonne figure, mais je suis tourmenté, complexé et en constante réflexion... »

Extrait 19 :

« Je suis encensé quotidiennement, mais très vite décrié lorsque je faute. Pourquoi ? Je me demande bien, je reste un être humain avec des défauts et des qualités. Et je trouve que cet aspect est très vite mis de côté lorsque tu es supposé être un modèle pour les autres – Belle hérésie. »

Extrait 20 :

*« L'erreur que nous faisons le plus souvent est de ne pas dissocier la **personne** et l'**acte**. Lorsqu'on pense que quelqu'un agit contre nous, on ne prend généralement pas la pleine mesure de l'événement. On ne veut plus rien entendre. Belle erreur, il faudrait plutôt réprimander l'acte et non la personne. Cette dernière peut avoir un bon fond, de bonnes intentions, mais sur l'instant semble s'être trompé de voie. »*

Extrait 21 :

« C'est tellement difficile pour moi de m'ouvrir aux autres et dire ce que je pense ou ce que je ressens vraiment... Cela se résumerait pour moi à faire confiance et, si je le fais, je pourrai donner le pouvoir de me faire du mal... Sans être cependant égoïste, je préfère faire souffrir que de souffrir et ainsi ne pas être vulnérable... »

Extrait 22 :

« Je refuse de m'attacher, bien que j'arrive à le faire croire... C'est une sorte de barrière invisible que je m'astreins à conserver... Je souffre dans mon être et j'éprouve l'intime conviction d'être un lot de consolation qu'on donnerait à monsieur tout le monde et qui ne mérite pas d'être chéri ou encore moins aimé... »

Extrait 23 :

« J'ai toujours voulu faire plaisir aux autres en m'oubliant moi-même en amont, à quoi bon ?... Je n'ai jamais recherché une reconnaissance particulière, seulement être reconnu à ma juste valeur, mais surtout sans avoir à le prouver de manière perpétuelle comme la plupart des gens... Belle erreur que nous commettons tous et qui est, sans langue de bois, le propre des êtres moyens... Loin de ceux-là que je considère comme extraordinaires, car ils font les choses en fonction d'eux-mêmes sans avoir à prouver quoi que ce soit... »